

Iran : une Polonaise sans trouille en vadrouille

écrit par Richard Mil | 23 août 2019



Kaja Kraska et son boy-friend Hamid à Téhéran, 2016

À l'extrême droite un référentiel visuel civilisationnel marquant : la tronche de la 206 2006 made in Vive la France

On parle beaucoup de l'Iran, le sujet chaud du moment. En termes géostratégiques, ce qui occulte un peu le véritable drame intérieur de cette nouvelle Perse, perle autrefois si prospère et victime historique de l'expansionnisme mahométan. Rétrospectivement, on pourrait presque en vouloir aux Croisés de n'avoir foncé jusqu'à La Mecque pour une hydre frappée en plein cœur. Avec des si on mettrait Paris en bouteille et Riyad en corbeille.

La trentaine joyeuse bon pied bon œil, la Polake Kaja Kraska est connue pour ses carnets de bourlingueuse de par le monde. Kaja est un pur produit de son temps et dédaigne le support TV, se qualifiant elle-même de Youtubeuse vlogueuse lifestyleuse influenceuse. Un joli melting-pot d'anglicismes, une fois de plus de la poudre aux yeux sémantique pour cerner une simple globetrotteuse au demeurant fort sympathique, du love and peace à l'inconscience insouciante.

Voici sa petite incursion au sein de l'Iran 2016, rien n'a changé depuis lors. Sous-titres anglais

How is it in Iran ? Chronologie résumée

- 01:30 Hijab indispensable pour Kaja sinon problèmes assurés
- 03:00 Tenue de rigueur sur les lieux saints
- 03:12 Miss Iran ?
- 04:00 Le boy-friend de l'excursion, ici ce n'est pas l'Arabie Saoudite
- 05:45 Burkini ?
- 06:10 Alcool illégal mais la contrebande se porte bien
- 06:45 Vodka iranienne à base de raisin
- 07:00 Si vous invitez trop de monde chez vous, c'est louche
- 07:20 Comparatif eau-de-vie/eau-de-ville
- 07:30 Vie nocturne dans les rues, pas dans les boîtes
- 08:40 MIFA... Woaw, in Iran ???
- 10:00 Si vous aimez la plage et les bistrots, l'Iran n'est pas pour vous

850.000 vues en Pologne. À lire les commentaires ironiques et sarcastiques des Polaks, ceux-ci ne sont pas tombés dans le piège : les voiles en prennent plein la tronche si je puis dire et les Iraniennes devraient même dévoiler « bien plus que

ça »

Ce que le reportage ne dit pas, c'est que les transsexuels y sont promptement opérés pour éviter toute ambiguïté (vous êtes censé être homme ou femme sinon ça fait tache de sang), que l'inégalité de répartition des richesses est telle que l'Iran est l'un des principaux marchés d'exportation de Porsche et que l'alcoolisme y fait autant de ravages qu'en Occident.

Étant donné que l'Iran délivre autant de visas que Macron de conseils avisés, la seule échappatoire est « l'émigration intérieure » via l'alcool, le sexe, les boums underground. Attention car à la sortie de la soirée pirate, c'est 50 euros le baiser sur voie publique si la police religieuse vous chope. À baiser volé, porte-monnaie baisé.

L'émergence de la clique chiite khomeiniste est l'un des plus grands drames d'après-guerre. Le Shah Reza Pahlavi a sans doute sous-estimé la perfidie américaine ainsi que la puissance mobilisatrice d'un islam rural tant vilipendé en son temps par le voisin Kemal Atatürk.

Aujourd'hui, on assiste à un face-à-face entre deux boxeurs, le chiite Téhéran et le sunnite Riyad. Le trophée sera la Coupe du Leadership du Moyen-Orient. Lorsque je questionne les musulmans au sujet de cette insoutenable animosité islamo-islamique, ils répondent en cœur que c'est la faute aux Américains. Je ne m'attendais à rien d'autre puisque l'imam s'est installé dans la boîte crânienne de mes interlocuteurs.

Addendum

1971 Les fastes du shah d'Iran à Persépolis

